

Le parc éolien de Trédias en pleine déconstruction

Le promoteur du parc éolien de Trédias BayWar. e avait entamé le chantier avant que le Conseil d'État n'annule l'autorisation d'implantation. Il doit aujourd'hui remettre le site dans l'état initial.

Une noria de camions bennes traverse dans un nuage de poussière la campagne de Trédias depuis deux semaines. Les engins sont chargés de dizaines de tonnes de béton issu du chantier de déconstruction des socles des trois éoliennes qui devaient être installées cette année.

Ce parc éolien ne verra jamais le jour, annulé par une décision de justice du Conseil d'État le 17 décembre 2021 sur la base d'un effet d'écrasement et de trouble des commodités de voisinage. Un soulagement pour les membres de l'Association pour la préservation du territoire et de l'environnement des riverains de la Rosette (Apterr) qui ont bataillé pendant huit ans devant les tribunaux pour obtenir l'abandon du projet par le promoteur de et la remise en état du site originel.

1 500 m³ de béton, 150 tonnes de ferrailles

Une catastrophe pour Can Nalbantoglu, le président de BayWar. e France. Bilan : trois socles de bétons armés à détruire, soit 1 500 m³ de béton et 150 tonnes de ferrailles. « C'est un



Des brises roches de 70 tonnes grignotent les 500 m³ de béton de chaque socle d'éolienne

(PHOTO : OUEST-FRANCE)

chantier hors norme, reconnaît William Roumier, le chef de chantier de l'entreprise Kerleroux, de Brest, chargé de la démolition. **Si nous avons déjà détruit des parcs éoliens en fin de vie, nous n'avons jamais été appelés pour détruire des socles qui ne supporteront jamais d'éolien-**

ne. »

De son côté, l'entreprise BayWar. e est parvenue à revendre les éoliennes qui étaient stockées sur un site à Montoir et à réutiliser le poste électrique de livraison qui a été transféré cet été, sur le parc éolien de Merdrignac-Iliffaut. L'addition s'avère tout de

même salée puisque le promoteur estimait l'arrêt des travaux, la remise en état du site et les pertes induites à 1 500 000 €.

De son côté, l'entreprise Kerleroux essuie quelques difficultés. « **Nous avons besoin de trois semaines par éolienne, pour briser un socle de béton particulièrement résistant et couper la ferraille dont certaines tiges d'acier s'enfoncent à plus de 5 m dans le sol**, explique William Roumier. **Nous sommes obligés de décaisser tout autour avant de grignoter le béton ultrarésistant avec nos brises roches de 70 tonnes et nos pinces hydrauliques géantes. Et c'est tellement dur que notre matériel casse souvent ! »**

Plusieurs centaines de camions se sont relayés, depuis deux semaines, pour enlever le béton qui sera broyé et réutilisé. Ensuite, les engins de l'entreprise Colas réaliseront le terrassement, avant de recouvrir le site de terre végétale pour permettre la reprise des cultures. Le chantier sera achevé d'ici à la fin août, promet le chef de chantier.